

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



RABINOW Paul, 2011, *The Accompaniment. Assembling the Contemporary*. Chicago, The University of Chicago Press, 240 p., bibliogr., index (Lisandre Labrecque-Lebeau)

S'il est riche et nécessaire de questionner les sources épistémologiques de l'observation, du travail de terrain et de la méthodologie en général, cette tâche est en partie tributaire de la discipline scientifique et de la tradition intellectuelle dans lesquelles elle prend place, de la conception du rôle et de l'implication du chercheur, et aussi de chaque expérience de recherche. La présentation de l'éditeur nous promet, à propos du dernier ouvrage traduit de Paul Rabinow, une réflexion sur la nécessité de nouvelles formes d'enquête anthropologique, ancrées dans les leçons et enseignements que l'auteur a pu tirer de la vie et de l'éthique personnelle et intellectuelle de deux de ses mentors, Clifford Geertz et Michel Foucault. L'ouvrage reprend d'abord trois textes parus précédemment. Si les deux premiers jurent davantage avec la suite – de par leurs thèmes exigus et leurs dates de parution éloignée – le troisième chapitre, qui porte sur le combat très personnel qu'a mené Foucault au Collège de France, sur son exil à Berkeley et sur les idées qui y naissent, ouvre davantage sur l'esprit du questionnement qui l'anime.

Une préoccupation conceptuelle sert de trame à l'ouvrage : celle de la temporalité de la réflexion et de l'observation, du contemporain (*contemporary*) et de l'accompagnement (*accompaniment*), d'où le titre du livre. Rabinow explique que le terme allemand pour le contemporain peut être approximativement traduit par « ceux qui nous accompagnent dans le temps ». Or, du fait qu'« accompagner » est un verbe transitif, accompagner les autres dans le temps dépend d'où nous sommes, d'où nous projetons aller, et de qui nous souhaitons être accompagnés. À l'aide de ces concepts, l'auteur prend son expérience récente de chercheur et de professeur à bras le corps afin de revenir sur ses derniers contemporains et ses dernières tentatives d'accompagnement.

Se replonger dans la réflexion de Foucault sur l'éthique et le souci de soi est l'occasion pour Rabinow de soulever et de mettre à profit cette conception particulière de la philosophie comme pratique de transformation de soi et des autres : « j'écris pour me changer moi-même et ne plus penser la même chose qu'auparavant » (Foucault 1980 : 861, cité en anglais par Rabinow 2011 : 92). Cette éthique « entière », si l'on peut dire, Rabinow la nomme *bios philosophicus* et souhaite s'en inspirer afin d'éviter la séparation et la compartimentation de la pensée, de l'action, de l'enquête et de l'observation, comme s'ils étaient des moments distincts du travail intellectuel.

L'auteur remet en question nombre de choses – parfois avec une candeur étonnante, mais bienvenue – et questionne à nouveau autant les présupposés de la tradition ethnographique/monographique que les rites de la socialisation universitaire (dont les séminaires des cycles supérieurs, que Rabinow et quelques-uns de ses étudiants se sont sérieusement appliqués à reconfigurer). Ainsi, le professeur et ses acolytes sont prêts à contester plusieurs façons de faire. Une étudiante nous en livre en encadré un compte rendu non exempt d'humour – dont ce moment où il est unanimement décidé que Rabinow sera assis en périphérie du groupe, après que tous aient remarqué que l'approche en table ronde structurait l'attention autour de l'approbation du

professeur. Ce dernier et ses étudiants sont en effet portés par un projet et un esprit collaboratif, participatif et tourné vers l'innovation des idées plutôt que vers la performance oratoire et le *statu quo* qu'elle tend habituellement à engager.

Rabinow expose aussi la mise en place successive de deux sites Internet dédiés à faciliter l'échange, la critique commune et le dialogue entre chercheurs. Sur ce plan, on sent la relative insatisfaction de Rabinow, tant en ce qui a trait au média web lui-même qu'aux usages qui s'ensuivent. En plus du renouvellement de la pédagogie en cycle supérieur et des sites Internet, le troisième et dernier front dont Rabinow s'est attelé à changer les pratiques et manières de faire se situe du côté de l'observation participante dans le cadre d'un projet mené avec le SynBERC (Synthetic Biology Engineering Research Center). Si l'idée de collaboration est chère à Rabinow, la mise en place du projet se heurte en pratique à l'inertie des routines et des dispositions, tournées pour leur part vers le travail individuel. Son statut d'observateur-participant issu du champ des sciences sociales, dans une discipline aussi positiviste et ingénieriale que la biologie synthétique, lui apporte également son lot d'épreuves. Rabinow revient, somme toute, avec philosophie et réflexivité sur la chose. On ne peut alors pas lui reprocher de se demander, devant certains comportements de fermeture intellectuelle de son milieu d'accueil : ces gens sont-ils mes contemporains ? Certes, la réflexion dans l'ouvrage aurait pu bénéficier d'outils et d'analyses supplémentaires sur la question de ces échecs et difficultés comme des révélateurs, entre autres. Mais ce livre honnête et inspiré remplit tout de même son mandat, surtout à l'égard des lecteurs qui suivent déjà Rabinow.

## Référence

FOUCAULT M., 2001, « Entretien avec Michel Foucault (D. Trombadori, 1978) » : 860-914, in M. Foucault, *Dits et écrits II, 1976-1988*. Paris, Éditions Gallimard.

*Lisandre Labrecque-Lebeau  
Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada*